



Retour sur l'œuvre de Robert Boyvin, enlumineur à Rouen vers 1500

Elliot Adam

Robert Boyvin est un enlumineur et *historieur* attesté à Rouen entre 1480 et 1536 dont l'œuvre a pu être identifié grâce à la commande du cardinal Georges I^{er} d'Amboise¹. Les comptes et dépenses du château de Gaillon conservent en effet un paiement adressé en 1503 à Robert Boyvin pour une histoire faite au livre des *Epîtres* de Sénèque qu'avait enluminé Jean Serpin. Identifié en 1949 dans les collections de la Bibliothèque nationale de France par Françoise Lehoux (fig. 61)², ce manuscrit fut présenté en 1993 dans la section que l'exposition *Quand la peinture était dans les livres...* réservait à la commande du cardinal d'Amboise. Dans deux notices du catalogue, François Avril attribuait à Robert Boyvin un premier ensemble de manuscrits qui lui permettait d'inscrire l'artiste dans le sillage du Maître de l'Echevinage de Rouen, dont il était « de toute évidence un suiveur sans aucun talent créateur, mais doté d'un style propre »³. En 1995, Isabelle Delaunay consacrait un article à l'œuvre de Robert Boyvin et de Jean Serpin qui fit référence par l'apport de mentions d'archives et d'une liste de cinquante-six manuscrits, en grande partie inédits mais de qualité inégale⁴. Elle brossait à son tour le portrait non d'un créateur mais d'un « bon praticien qui s'adapte au goût du temps ». Les quarante-deux livres d'heures présentés comme de sa main étaient répartis entre trois périodes (1485-1495, 1495-1503 et 1503-1515), correspondant à des critères codicologiques dont la précision optimiste fut reprise sans réserve dans les mentions les plus récentes de son œuvre. Toutefois, sauf en deux occasions⁵, la personnalité de Robert Boyvin n'a pas depuis retenu l'attention. En 2011, la section normande de l'exposition *France 1500. Entre Moyen Age et Renaissance* ne mentionnait pas l'artiste, ce qui ne pouvait qu'étonner en considérant l'hégémonie exercée par sa production sur le milieu rouennais des années 1500⁶. Sans doute l'image d'un suiveur de peu de talent, et donc digne de peu d'intérêt, avait-elle emporté l'adhésion.

Pourtant, le succès rapide que connut la facture traditionnelle de Robert Boyvin dans les années 1490 et son adaptation difficile au contexte des années 1510, marquées par l'adoption croissante du goût à l'antique, font de lui un témoin privilégié de la période hybride que constitue le règne de Louis XII pour les arts de la couleur en France. Sans vouloir faire de Robert Boyvin l'artiste original qu'il n'était pas, je souhaite revenir sur la carrière de cet enlumineur fécond pour mieux saisir la nature de la production rouennaise vers 1500. A cette fin, j'interrogerai pour chaque décennie de son activité reconnue, de 1480 à 1520 environ, l'évolution de sa situation par la répartition de sa production entre œuvres d'étal et commandes, l'identité de ses collaborateurs réguliers et ponctuels et l'ouverture de son art aux milieux rouennais, tourangeau et parisien. Cette étude offre également l'occasion d'introduire vingt-trois manuscrits inédits, méconnus ou apparus depuis 1995, qui font de la production de Robert Boyvin l'une des plus importantes de son temps, avec au moins quatre-vingts manuscrits conservés.

pulire angoli



correggere colpo luce
pulire angoli



pulire intorno



Fig. 61. Robert Boyvin et Jean Serpin, *Sénèque remettant à un messager une lettre à Lucilius*. Sénèque, *Epistolæ*, 1503. Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 8551, fol. 4 (© BnF).

Fig. 62. Robert Boyvin, *Annonciation et scènes de la vie de Marie*. Heures de Saint-Mesmin à l'usage de Rouen, vers 1485. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 635 (archives de l'auteur).

Une formation auprès du Maître de l'Echevinage de Rouen (1480-1487)
Dans les années 1480, l'enluminure en Normandie demeure solidaire de l'activité du Maître de l'Echevinage de Rouen. Cet historieur devait d'abord avoir connu le Maître de la Légende dorée de Munich à Paris avant d'être actif à Rouen dès la fin des années 1450. Les ordonnances équilibrées de ses œuvres, caractérisées par un appétit narratif condensant des personnages au dessin précis et aux tons chatoyants devant de froids paysages de villes et de littoraux, remportèrent bientôt la faveur des échevins et de la bourgeoisie locale. Un tel succès explique aussi bien la diffusion rapide de son art que la cohérence de la production locale de la fin du siècle⁷. C'est précisément dans son giron que peuvent être repérées les premières œuvres de Robert Boyvin.

Au début des années 1480, Robert Boyvin intervient sous sa direction dans l'enluminure d'un riche livre d'heures issu de la collection de Joost Ritman (Sotheby's, 6 juillet 2000, lot 39). On relève ensuite sa collaboration avec l'entourage du Maître de l'Echevinage de Rouen dans un livre d'heures de la Bibliothèque nationale de France et dans les Heures Playfair, œuvre éponyme de cette nébuleuse d'enlumineurs rouennais dont les identités stylistiques peinent à être démêlées⁸. Les quatre miniatures que Robert Boyvin réalise dans ce manuscrit trahissent déjà la marque d'une personnalité distincte, insufflant une sérénité monumentale à des personnages élancés aux visages allongés, dotés de lourdes paupières et d'un os nasal épais. On constate sa fidélité au Maître de l'Echevinage, dont il traduit les compositions et le coloris chatoyant dans une facture rapide et simplifiée.

Dans le courant des années 1480, Robert Boyvin reçoit d'un membre de

la famille orléanaise de Saint-Mesmin sa première commande connue. Il s'agit d'un livre d'heures inédit dont l'usage de Rouen surprend et qui passa rapidement aux mains de Claude Chartier, échevin d'Orléans qui y rédigea son livre de raison depuis 1523⁹. Les grandes miniatures qui sont toutes de sa main s'inscrivent dans le sillage du Maître de l'Echevinage de Rouen tandis que l'exécution des médaillons historiés est confiée au groupe Playfair. Les bordures florales qui les reçoivent sont l'œuvre de l'enlumineur rouennais Jean Serpin avec lequel Robert Boyvin devait collaborer régulièrement durant toute sa carrière. Selon un procédé connu du groupe Playfair¹⁰, l'artiste distingue la prévalence de l'Annonciation (fol. 25) dans le cycle du livre d'heures en l'associant à des scènes de la vie de Marie, enchâssées dans un encadrement doré flottant sur un fond de parchemin marbré. La comparaison de cette miniature avec celle des *Epîtres* de Sénèque (fig. 61-62) dit bien l'inclinaison précoce de Robert Boyvin pour des ordonnances sobres, simplifiant le traitement des fonds au profit de grands personnages campés par le jeu d'une ligne claire. Leur inexplicité contribue à adoucir ces visages délicats, dont les traits sont encore réduits à l'essentiel.

Robert Boyvin intervient ensuite avec le Maître de l'Echevinage de Rouen, son entourage et Jean Serpin dans l'enluminure d'un remarquable livre d'heures en mains privées (Christie's, 13 juin 2012, lot 11). Ces mêmes collaborateurs œuvrent enfin à l'élaboration du riche bréviaire de Charles de Neufchâtel, décédé en 1498, archevêque de Besançon et administrateur du diocèse de Bayeux à partir de 1480¹¹. Le format carré à mi-page propre aux deux miniatures confiées à Robert Boyvin (fol. 13 et 108) suggère que l'artiste occupait désormais une position indépendante de l'entourage du

Fig. 63. Maître de l'Echevinage de Rouen et Jean Serpin, *Trinité*. Bréviaire de Charles de Neufchâtel à l'usage de Besançon, vers 1485-1490. Besançon, Bibliothèque municipale, ms. 69, p. 469 (© Ville de Besançon/IRHT).

Fig. 64. Robert Boyvin et Jean Serpin, *Trinité*. Bréviaire de Charles de Neufchâtel à l'usage de Besançon, vers 1485-1490. Besançon, Bibliothèque municipale, ms. 69, p. 108 (© Ville de Besançon/IRHT).

Maître de l'Echevinage de Rouen. La sérénité monumentale des figures de la Trinité aux drapés rigides trahit cependant son ambition d'inscrire son œuvre dans la lignée de cet artiste recherché de la cité normande (fig. 63-64). De cette formation certaine auprès du Maître de l'Echevinage de Rouen¹², Robert Boyvin devait conserver l'essence de son art ainsi qu'un grand nombre des modèles plus tard réemployés et adaptés dans son œuvre. Son mariage en 1480 avec une fille du libraire Jean Coquet, l'un des meilleurs prétendants à l'identification au Maître de l'Echevinage, laisse croire que cette familiarité formelle pourrait avoir été doublée d'une alliance matrimoniale¹³.

Un succès rapide au portail des Libraires (1487-1502)

Entre 1487 et 1502, les comptes de la fabrique de la cathédrale de Rouen renseignent la présence de Robert Boyvin à la quatrième échoppe du côté de l'archevêché du portail des Libraires. Son installation s'explique par l'implantation ancienne de sa famille en ce point névralgique du milieu du livre rouennais. Selon Isabelle Delaunay, les comptes mentionnent l'écrivain et libraire Jean Boyvin de 1406 à 1433 (peut-être celui payé pour un travail d'enluminure en 1440), le libraire Thomas Boyvin en 1479, sa veuve de 1484 à 1490, le libraire Jean Boyvin de 1487 à 1488 et sa veuve en 1492¹⁴. Entre 1487 et 1502, Robert Boyvin côtoyait donc Jean Boyvin, à moins qu'il ne lui ait succédé, tandis que le prêtre Pierre Boyvin copiait en 1502 les cahiers d'un Tite-Live pour le cardinal d'Amboise et enluminait en 1508 un antiphonaire pour Notre-Dame de la Ronde¹⁵.

Les quarante manuscrits connus de Robert Boyvin pour cette période de son activité se répartissent entre une production de livres d'heures d'étal et un nombre plus important de commandes, comprenant d'autres exemplaires de ces livres de prières et des œuvres plus spécifiques. Son art gagne en finesse et l'artiste préfère à la lourde épaisseur de ses premiers visages, des personnages dont les traits plus détaillés naissent de fines lignes noires, tracées sur la chair blanche de visages impassibles et coiffés de chevelures rousses ou grisonnantes. A mesure que les bordures florales se raréfient au profit de pleines pages, la miniature s'assimile à une plate peinture qu'introduit un cadre lisse ou un écriin d'architecture, habité de prophètes en camaïeu d'or campés avec une semblable fermeté qui dit son autorité. Bien souvent, une moitié du champ de la miniature est occupée par des personnages élancés vêtus d'amples drapés rouge bordeaux et bleu profond disposés devant un fond de paysage, dont la diagonale distingue une colline verdoyante de l'horizon bleuté du fleuve et des montagnes (fig. 65).

La quinzaine de livres d'heures d'étal dont l'artiste pouvait espérer un profit rapide, en raison de la position avantageuse de son échoppe, se distingue par la répétition de courts cycles standardisés d'une qualité inégale¹⁶. Comme ailleurs en France, la clientèle désireuse de personnaliser son manuscrit pouvait demander à y ajouter un suffrage de son choix. Chez Robert Boyvin comme chez le Maître de l'Echevinage, l'image standardisée de la Douce dame priée par une bourgeoise anonyme en est l'exemple le plus fréquent. L'ambition commerciale de cette production permet de repérer la présence aux côtés de Robert Boyvin d'au moins un compagnon qui re-



Fig. 65. Robert Boyvin, *Moïse et le Buisson Ardent et Annonciation*. Heures de Jean I^{er} Louvel à l'usage de Rouen, vers 1490-1500. Cherbourg, Bibliothèque municipale, ms. 5, fol. 25 (© Ville de Cherbourg-Octeville/IRHT).

court à ses modèles et tente de fondre son art dans le sien, sans en avoir vraiment les moyens. S'il peut collaborer directement avec Robert Boyvin, cet assistant se charge aussi de manuscrits entiers dont il accélère parfois l'exécution en répétant inlassablement un même fond de paysage¹⁷.

Une autre quinzaine de livres d'heures enluminés à cette époque relève en revanche de commandes¹⁸. On les distingue par le nombre, la qualité ou l'originalité de leurs miniatures pleine page. Dans quatre livres d'heures, Robert Boyvin illustre les heures mariales par un cycle vétérotestamentaire et non celui de l'Enfance du Christ¹⁹. Ce parti original, emprunté au Maître de l'Echevinage de Rouen, dont Jean Lafond a montré qu'il se référait aux compositions gravées de la *Biblia pauperum*, ne saurait toutefois avoir été mis en œuvre sans l'aval du commanditaire. C'est ce que confirme la présence à Cherbourg d'un *ex-libris* de Jean Louvel, seigneur de Monceaux (fig. 65), d'une marque de marchand anonyme à New York et des armes d'Anne de Catteville dans le livre d'heures de l'ancienne collection Hauck.

Fig. 66. Robert Boyvin, *Crucifixion*. Recueil d'instructions royales pour la levée des aides, vers 1490-1500. Reims, Bibliothèque Carnegie, ms. 947, fol. 2v (© Ville de Reims).



Probablement réalisé à l'occasion de son mariage en 1500 avec l'armateur dieppois Nicolas de Manneville, l'originalité de ce manuscrit fut redoublée par le choix singulier d'un encadrement lisse à décor floral.

Au cours des années 1490, la fidélité de Robert Boyvin au Maître de l'Echevinage de Rouen demeure assurée non seulement par la résurgence d'un tel cycle typologique mais aussi par l'emploi de modèles encore inexploités. C'est le cas d'une *Annonciation* peinte vers 1500, dont l'archange Gabriel copie dans le détail celui enluminé vers 1485 par le Maître de l'Echevinage de Rouen pour les suffrages d'un livre d'heures à l'usage de Rouen conservé à Dublin²⁰. L'intervention concomitante dans cet ouvrage de l'atelier de Jean Charpentier, de Jean Bourdichon et d'un artiste proche de Jean Poyer avait permis en 2004 à Catherine Yvard de confirmer l'existence de relations artistiques entre Rouen et Tours à la fin du XV^e siècle²¹. Vers 1500, l'art de Robert Boyvin dit à son tour une connaissance diffuse de l'art de

ces enlumineurs tourangeaux dont il adopte les intérieurs parés de plaques de marbre introduits par Jean Fouquet, les diptyques de miniatures en pleine page mis en œuvre par Jean Poyer et les vierges rousses à la carnation blanche appréciées de Jean Bourdichon.

Enluminé avec Jean Serpin vers 1500, un livre d'heures conservé à Vienne (Cod. 1954) démontre plus précisément le recours de Robert Boyvin à des modèles tourangeaux dont les modalités de diffusion restent à établir. En prolongeant l'intuition d'Otto Pächt et de Dagmar Thoss, la composition de l'*Annonciation* (fol. 11) reviendrait au Maître des Missels della Rovere (Princeton, University Library, ms. Garrett 55, fol. 21v) tandis que l'assemblée des apôtres de la *Pentecôte* (fol. 23v) renvoie à une ordonnance de Jean Pichore probablement empruntée à Jean Poyer²². Dans la *Nativité* (fol. 24v), l'ordonnance symétrique et l'éclairage nocturne évoquent les créations de l'entourage du Maître du Boccaccio de Munich (Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 13305) tandis que la posture de la Vierge reprend dans le détail celle peinte par Jean Bourdichon pour un livre d'heures de l'atelier de Jean Charpentier (Poitiers, Bibliothèque municipale, ms. 55). Si l'usage de Limoges de ce livre d'heures laisse croire que Robert Boyvin pourrait s'être conformé aux attentes esthétiques de son commanditaire, la récurrence de certains modèles dans sa production contemporaine dit plutôt son ambition de proposer sur le marché rouennais une version accessible de cet art apprécié des élites locales et de la cour²³.

A cette époque, Robert Boyvin reçoit enfin une dizaine de commandes spécifiques qui renseignent la reconnaissance progressive obtenue de la clientèle rouennaise. En plus d'un manuscrit de l'*Altercation des trois dames*, d'un riche traité d'hippiatrie, de miniatures dépecées d'un bréviaire et d'un antiphonaire dont les destinataires sont inconnus²⁴, il faut mentionner la réalisation soignée d'une *Crucifixion* qui, placée au début d'un recueil inédit d'instructions royales pour la levée des aides, devait servir au serment des officiers normands (fig. 66)²⁵. On peut encore mentionner la commande d'un évangélaire et d'un bréviaire pour le prieuré Saint-Lô de Rouen, la partie d'hiver de ce dernier ayant été confiée au jeune Maître d'Ambroise le Veneur²⁶. Peu avant 1497, Robert Boyvin enlumine enfin un recueil de vénerie pour Charles IV, duc d'Alençon. Il devait avoir imposé la conception de miniatures originales tant elles s'avèrent fidèles à cet unique exemplaire connu du récit de Louis de Gouvis²⁷. L'exécution de ce cycle fut cependant déléguée à un compagnon, Robert Boyvin préférant faire les preuves de son art dans la scène de présentation du livre à Louis XII. La qualité de cette miniature de frontispice évoque celle atteinte dans les manuscrits du cardinal d'Amboise, notamment les *Antiquités judaïques* (Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 1581, fol. 371). Cela invite à nuancer les raisons pour lesquelles Robert Boyvin fut en 1503 le seul *historieur* local impliqué dans la constitution de cette ambitieuse librairie normande. Plus qu'à l'entremise de Pierre Boyvin qu'avait supposée Isabelle Delaunay, cette opportunité s'explique par la faveur qu'avait remportée dans le diocèse de l'archevêque un enlumineur rouennais capable de s'adapter au goût des productions non seulement tourangelles, mais également parisiennes.

Fig. 67. Jean Pichore et Jean Serpin, *Division du pays entre Esaü et Jacob*. Flavius Josèphe, *Antiquitates Judaicae*, vers 1503-1508. Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 1581, fol. 34v (© Mazarinum).



Robert Boyvin et « l'école de Rouen » (1503-1510)

Les comptes de dépenses de Gaillon font apparaître Robert Boyvin comme le dernier des trois *historieurs* sollicités pour le compte du cardinal entre 1501 et 1503, avec Nicolas Hiesse et Jean Pichore²⁸. En 1503, il réalise à la suite de Nicolas Hiesse les deux dernières histoires d'un Tite-Live disparu, enluminé par Jean Serpin et dont la copie avait été confiée à Michel Leroux et Pierre Boyvin. La même année, il est payé pour une histoire faite aux *Epîtres* de Sénèque enluminées par Jean Serpin en 1502. Les lacunes de la comptabilité invitent à considérer les autres volumes identifiés de la bibliothèque. Robert Boyvin intervient après Jean Pichore dans la *Fleur des histoires* de Jean Mansel, les *Chroniques* d'Enguerrand de Monstrelet et les *Antiquités judaïques* de Flavius Josèphe²⁹. Copiés puis décorés à Rouen par Jean Serpin, les cahiers de ces manuscrits devaient avoir été envoyés à Paris où Jean Pichore sollicitait le concours de collaborateurs tels que le Maître de la Chronique scandaleuse. Comme l'a récemment supposé Maxence

Fig. 68. Robert Boyvin et Jean Serpin, *Quirinius et le cens*. Flavius Josèphe, *Antiquitates Judaicae*, vers 1503-1508. Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 1581, fol. 349v (© Mazarinum).



Hermant, l'ampleur du marché passé pour le cardinal devait en fait avoir dépassé les capacités de Jean Pichore. Renvoyés inachevés à Rouen, les miniatures restantes étaient alors confiées à Robert Boyvin, seul *historieur* compétent dont la facture ne détonnerait pas trop de la sienne. Cette hypothèse se vérifie à l'examen de la miniature du huitième livre des *Antiquités judaïques* (fig. 67) où l'artiste imite le paysage profond et échelonné et la geste contenue des personnages que Jean Pichore avait dépeints à l'ouverture du deuxième livre (fig. 68).

Après 1502, le nom de Robert Boyvin n'apparaît plus dans les comptes de la fabrique de la cathédrale. Cette décennie correspond à la disparition des œuvres commerciales de sa production au profit d'une quinzaine de riches livres d'heures qui comptent parmi ses œuvres les plus abouties³⁰. Tout porte à croire que Robert Boyvin avait délaissé son échoppe pour pourvoir directement aux commandes adressées à la suite de celles pour le compte du cardinal



Fig. 69. Robert Boyvin, *Arbre de Jessé*. Heures à l'usage de Rouen, vers 1500-1510. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 416, fol. 7 (© BnF).

ner pour toute clientèle que Louis d'Alluin, compagnon de Charles VIII en Italie (San Marino, Huntington Library, ms. HM 1171), une dame de la famille Duchon établie en Bourbonnais (New York, Pierpont Morgan Library and Museum, ms. M. 271) et la famille rouennaise des Allorge, qui lui fit compléter un livre d'heures enluminé à Rouen vers 1440 par le Maître de Talbot (Paris, Artcurial, 4 décembre 2012, lot 39).

Tandis que Robert Boyvin compte encore un compagnon à ses côtés, auteur d'un livre d'heures de Philadelphie (Free Library, Lewis E M 124), un autre à l'usage de Sarum conservé à Besançon (ms. 136) renseigne une collaboration à part égale avec un artiste dont le talent mérite ici d'être évoqué. La conception picturale de ses miniatures condense en effet dans un cadre étroit d'amples figures au cerne appuyé, dont l'implantation spatiale s'avère maîtrisée et dont les larges visages révèlent par leurs traits tirés et leur carnation légère une expressivité inconnue de l'art de Robert Boyvin. L'évidente familiarité qu'entretient l'un des rois mages aux sourcils froncés (fol. 37v) avec le Dieu le Père d'un exemplaire rare, sinon unique des *Méditations* de Jourdain de Saxe conservé à Caen invite à y reconnaître la même autorité³². Les sept miniatures que recèle cet ouvrage de décoration rouennaise se distinguent par les attitudes plus dynamiques de leurs protagonistes, dont la mise en page dramatique se double désormais de coiffes orientalisantes et d'une palette plus soutenue (fig. 70). Il reste toutefois délicat de préciser si ce remarquable enlumineur a œuvré à Rouen ou à Paris, où sont localisés ses principaux modèles (le Maître du cardinal de Bourbon).

d'Amboise³¹. L'artiste démontre alors une ambition nouvelle (fig. 69). Ses miniatures éluent désormais totalement le texte qu'elles introduisent au profit d'ordonnances rapprochées, servies par une meilleure implantation spatiale des protagonistes dont les volumes gagnent en puissance, les drapés en plasticité et les gestes en délicatesse. Le soin conféré aux détails du décor se traduit aussi dans le modelé des visages, qu'il ombre davantage et dont il affine les traits toujours réguliers.

La meilleure facture de ces livres d'heures se double de l'intégration de scènes inédites parmi les jeux de modèles avec lesquels compose l'artiste. Aux Psaumes pénitentiels, une composition de Bethsabée au bain issue de celle diffusée par Jean Bourdichon remplace la scène de David et Nathan tandis qu'à l'Office des morts on préfère à l'histoire de Job celle de Lazare et du mauvais riche, dont la conception évoque celle du Maître des Triomphes de Pétrarque dans les Heures de Henri IV (Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 1171, fol. 55v). Le soin apporté à la confection de leurs miniatures invite à considérer ces productions comme l'objet de commandes. On ne peut cependant mention-



Fig. 70. *Christ devant Pilate*. Jordanus de Saxe, *Méditations vitæ Christi*, vers 1510. Caen, Bibliothèque municipale, ms. 893, fol. 32 (© Ville de Caen/IRHT).

Au contraire de ce collaborateur occasionnel et de Jean Serpin, Robert Boyvin ne fait pas son miel des échanges qu'entretiennent Rouen et les anciens Pays-Bas depuis les années 1480. On constate surtout le regard porté sur l'œuvre de Jean Pichore dont il faut créditer aussi bien la commande du cardinal d'Amboise que l'essor de l'imprimerie parisienne. Destiné à être diffusé par des libraires rouennais, un livre d'heures imprimé à Paris par Gillet Hardouyn d'après des bois gravés du miniaturiste parisien se révèle être la source principale des ordonnances inédites que Robert Boyvin met en œuvre dans des manuscrits tels que celui de l'Arsenal (ms. 416)³³. Mais cette émulation de Jean Pichore et de son associé, le Maître des Triomphes de Pétrarque, se traduit surtout par l'amplification des volumes et des drapés, l'éclaircissement pastel du coloris et l'aération des compositions qui fondent l'ambition nouvelle de son art (fig. 71-72). A ce titre, il convient de mentionner la réalisation avec Jean Serpin vers 1510 d'un remarquable livre d'heures de blanc et de noir conservé à Liège. En jouant sur un fond coloré de l'accord subtil des épais drapés blancs, des chevelures rousses et du décor doré, Robert Boyvin se réfère de toute évidence aux productions



Fig. 71. Robert Boyvin, *Annonciation*. Heures à l'usage de Rouen, vers 1500-1510. Rouen, Bibliothèque municipale, ms. P-222, fol. 22v (© RnBi).



Fig. 72. Maître des Triomphes de Pétrarque, *Annonciation*. Heures dites de Henri IV à l'usage de Rome, vers 1503 (?). Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 1171, fol. 21 (© BnF).

somptuaires de ces deux artistes qu'il ne pouvait avoir connues par l'entremise d'un simple modèle imprimé³⁴.

En l'absence de collaboration précoce ou avérée, il convient cependant de réfuter la formation d'une « école de Rouen » au service du cardinal d'Amboise qu'avaient supposée Georges Ritter et Jean Lafond en 1913 à l'examen des œuvres de ces trois personnalités³⁵. Pour autant, on ne saurait nier l'intensité des échanges artistiques qu'entretenaient Paris et Rouen vers 1500 en raison aussi bien de la circulation avérée des manuscrits et des imprimés, des artistes et des commanditaires que de l'empreinte durable laissée par Jean Pichore et le Maître des Triomphes de Pétrarque sur le milieu rouennais du début du siècle et dont témoigne ici l'œuvre de Robert Boyvin.

Une difficile adaptation au succès du goût à l'antique (1510-1520)

Entre 1510 et 1520, la production de notre *historieur* connaît toutefois un net déclin. La poursuite de son activité est renseignée seulement par le canon d'un missel provenant de la cathédrale de Rouen et neuf livres d'heures, dont un fragmentaire et cinq réalisés en collaboration³⁶. Ces manuscrits se distinguent par l'exploitation d'un répertoire antiquisant dans le décor des miniatures, dans les encadrements à double conque empruntés à la librairie parisienne et dans les riches bordures florales qui accompagnent un texte désormais réparti sur deux colonnes. L'art de Robert Boyvin renoue cependant avec la simplicité du modelé des années 1490 (fig. 73). Une fine ligne noire dessine d'un trait la paupière et la pupille des



Fig. 73. Robert Boyvin, *David jouant de la harpe*. Heures Quinart et Venot de Noisy à l'usage de Rouen, vers 1510-1520. Philadelphie, Free Library, ms. Lewis E 126, fol. 43 (© Free Library of Philadelphia).

yeux et les visages, plus angulaires, sont peints d'une carnation plus terne, souvent grisâtre, travaillée de rehauts blancs et rouges. Si les ordonnances se rapprochent davantage du sujet qu'elles prennent parfois à mi-corps, les modèles employés demeurent à peu près identiques³⁷.

Au début des années 1510, Robert Boyvin sollicite le concours du Maître d'Ambroise le Veneur pour un livre d'heures méconnu de Philadelphie ayant appartenu aux familles Quinart et Venot de Noisy³⁸. Probablement formé auprès de Robert Boyvin, cet enlumineur connu à Rouen un certain succès durant la première moitié du règne de François I^{er}. Dans ce manuscrit, les visages ovales projetés en avant et le coloris acide qui caractérisent son art se doublent de plis de drapés pincés inconnus de son maître. La *Présentation au Temple* (fol. 35v) dit sa volonté de coller aux bois gravés d'après Jean Pichore dont il copie aussi bien l'ordonnance que l'abondant décor antiquisant. A l'inverse, Robert Boyvin évacue tout élément superflu du modèle du Procès de Paradis, d'une même origine, qu'il interprète de blanc et de noir en regard de l'*Annonciation* polychrome (fol. 14v-15).



Fig. 74. Entourage de Robert Boyvin, *Annonciation*. Heures de Nicolas de La Primaudaye à l'usage de Paris, vers 1520. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 1181, fol. 17 (© BnF).

Fig. 75. Entourage de Robert Boyvin, *Annonciation*. Heures Du Four et Deschamps à l'usage de Rouen, vers 1520. New York, Grolier Club, ms. 10, fol. 16 (© The Grolier Club of New York).

Durant ces mêmes années, Robert Boyvin intervient également dans un livre d'heures de Harvard aux côtés du Maître de Raoul du Fou, un enlumineur issu du groupe Playfair dont l'activité est repérée à Rouen depuis les années 1480³⁹. Si le premier intègre de sobres compositions de son cru telles que l'*Annonciation* (fol. 130v) dans des encadrements raffinés, le second transpose les sombres personnages aux yeux globuleux qui disent tout son médiocre talent dans des édifices chargés d'ornements anecdotiques (fol. 14v). On décèle donc dans l'œuvre tardif de Robert Boyvin un contraste marqué entre le maintien d'une facture simplifiée et l'exploitation croissante d'un répertoire à l'antique dont témoignent ses collaborateurs. A la fin des années 1510, à Rouen comme ailleurs, le goût à l'antique semble alors être en voie d'emporter l'adhésion des miniaturistes et de leurs commanditaires au détriment de factures plus traditionnelles⁴⁰. Robert Boyvin aurait-il donc souffert d'une difficile adaptation à ce nouveau contexte ?

Deux livres d'heures richement enluminés vers 1520 le suggèrent. Le premier, conservé à l'Arsenal, à l'usage de Paris, présente la devise anagrammatique de Nicolas de La Primaudaye, notaire et secrétaire du roi François I^{er}⁴¹. Robert Boyvin en illustre le calendrier et la majorité des suffrages tandis que certaines bordures florales reviennent à Jean Serpin. Le second, conservé à New York, à l'usage de Rouen, comporte le portrait d'un couple de commanditaires issus des familles rouennaises Du Four et Deschamps⁴². La contribution de Robert Boyvin se limite de nouveau au calendrier, introduit par une miniature rapportée de l'Arbre de Jessé due à un enlumineur du groupe Playfair, tandis que certaines bordures florales pourraient être de la main de Jean Serpin. De tout l'œuvre de Robert Boy-

vin, ces deux manuscrits sont donc les seuls où son intervention s'avère véritablement minoritaire.

Deux *historieurs* de meilleur talent s'arrogent en effet les miniatures en pleine page pour lesquelles ils recourent chacun à un même recueil de modèles (fig. 74-75). Ils en transposent avec fidélité tout un répertoire emprunté à Jean Pichore et en particulier aux Heures Francon (Windsor, Royal Collection), dont ils retiennent également la façon des visages larges et expressifs et le coloris intense et contrasté. Cette fine connaissance du miniaturiste parisien suggère leur fréquentation de son atelier. L'auteur du manuscrit de l'Arsenal n'est d'ailleurs pas étranger à l'art d'Etienne Colaud dont il partage la physionomie épaisse des visages aux fronts étirés⁴³. Les commanditaires et les collaborateurs impliqués dans la réalisation de ces manuscrits invitent cependant à situer leur production à Rouen. La collaboration répétée de Robert Boyvin ne doit d'ailleurs pas être laissée au hasard tant les deux miniaturistes paraissent familiers de son œuvre. Ils lui doivent notamment la facture simplifiée des bustes en médaillon qui ponctuent leurs encadrements, dont le modelé réduit à une fine ligne noire évoque les miniatures des années 1490. Et faute de tenir de Jean Pichore un modèle adapté, c'est bien à une composition peinte vers 1500 (Paris, Arsenal, ms. 416) que se réfère l'*historieur* du manuscrit de New York lorsqu'il doit réaliser les portraits de ses commanditaires priant devant la Douce dame et les siens (fol. 63v), selon la formule appréciée à Rouen.

La faveur manifestée par la richesse de ces deux livres d'heures pour une nouvelle génération d'artistes laisse croire qu'à l'orée des années 1520, l'art de Robert Boyvin, désormais relégué aux miniatures de calendrier, ne devait plus susciter l'intérêt d'une clientèle suffisamment fortunée pour préférer la commande d'un manuscrit à l'achat d'un imprimé. Tandis que Robert Boyvin proposait depuis les années 1500 une production personnelle nourrie de l'œuvre de Jean Pichore, ces deux miniaturistes avançaient une assimilation accomplie non seulement des modèles mais aussi des qualités propres au chef d'atelier parisien. La capacité d'adaptation au goût dominant dont Robert Boyvin s'était depuis longtemps fait une spécialité à Rouen devait donc s'être essouffée alors que les ateliers parisiens envisageaient une définition non plus seulement ornementale, mais également formelle du goût recherché de leur clientèle. Les travaux d'enluminure pour lesquels Robert Boyvin est encore mentionné en 1534 ne peuvent donc qu'étonner au regard de l'absence d'œuvres connues de l'artiste bien après 1520⁴⁴. En l'occurrence, l'importante famille du livre dont il était issu pourrait bien avoir fourni à la cité normande les acteurs d'un nouveau règne, au cours duquel l'intensité des échanges au fil de la Seine ne devait pas se démentir.

¹ Je remercie Frédéric Elsig de son invitation cordiale, Philippe Lorentz de l'aide précieuse apportée dans la préparation de cette étude et Maxence Hermant de nos discussions sur la production rouennaise.

² Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 8551 ; A. Deville, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, Paris, 1850, p. 443 ; F. Lehoux, « Sur un manuscrit de l'école de Rouen décoré par Jean Serpin et Robert Boyvin pour le cardinal Georges d'Amboise », dans *Mélanges dédiés à la mémoire de Félix Grat*, Paris, 1949, p. 323-328.

³ F. Avril et N. Reynaud, *Les manuscrits à peintures en France, 1440-1520*, Paris, 1993, p. 412-414, n° 234-235. Le manuscrit avait fait l'objet d'une première notice par F. Avril dans *La passion des manuscrits enluminés. Bibliophiles français, 1280-1580*, catalogue d'exposition (Paris, Bibliothèque nationale de France, août 1991), éd. F. Avril, Paris, 1991, p. 106-107, n° 43. Dès 1913, Jean Lafond et Georges Ritter avaient constitué autour du « premier groupe » de miniatures repéré dans les *Antiquités judaïques* (Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 1581) un ensemble comprenant les *Épîtres*, le ms. 416 de l'Arsenal et le ms. 5 de la Bibliothèque municipale de Cherbourg : G. Ritter et J. Lafond, *Manuscrits à peintures de l'école de Rouen. Livres d'heures normands*, Rouen-Paris, 1913, p. 24-28.

⁴ I. Delaunay, « Le manuscrit enluminé à Rouen au temps du cardinal Georges d'Amboise : l'œuvre de Robert Boyvin et de Jean Serpin », *Annales de Normandie*, 45, 3, 1995, p. 211-244.

⁵ C. Yvard, *Minutes Masterpieces. Study of a Late Fifteenth-Century French Book of Hours (CBL, WMs 89)*, thèse de doctorat, Université de Dublin, 2004, 1, p. 112-117 ; A. Tovizi, « Une œuvre inconnue de Robert Boyvin à Budapest et les cycles vétérotestamentaires dans les livres d'heures de Rouen », *Acta historiae artium*, 47, 2006, p. 13-36. Je remercie Philippe Lorentz de m'avoir communiqué un exemplaire de la thèse de Catherine Yvard.

⁶ *France 1500. Entre Moyen Age et Renaissance*, catalogue d'exposition (Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 6 octobre 2010-10 janvier 2011), éd. G. Bresc-Bautier, Th. Crépin-Leblond, E. Taburet-Delahaye et M. Wolff, Paris, 2010, p. 188-193. Cependant, les *Épîtres* étaient présentées dans la section portant sur l'ornement au titre des bordures enluminées par Jean Serpin. Voir la notice de Marie Jacob et Maxence Hermant dans *France 1500...*, 2010, p. 315-316, n° 161.

⁷ C. Rabel, « Artiste et clientèle à la fin du Moyen Age : les manuscrits profanes du Maître de l'Echevinage de Rouen », *Revue de l'art*, 84, 1989, p. 48-60 ; F. Avril dans *Les*

manuscrits à peintures..., 1993, p. 168-173 ; C. Yvard, *Minutes Masterpieces...*, 2004, p. 26-120.

⁸ Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 1177, fol. 78 et Londres, Victoria and Albert Museum, inv. MSL/1918/475, fol. 18, 144v, 150 et 150v ; R. Watson, *The Playfair Hours. A Late Fifteenth Century Illuminated Manuscript from Rouen*, Londres, 1984 ; C. Rabel, [compte-rendu], *Bulletin monumental*, 143, 2, 1985, p. 198-199.

⁹ Paris, Arsenal, ms. 635. Le blason mi-parti, à dextre, d'azur à la croix componée d'argent et de gueules, cantonnée de quatre fleurs de lys d'or, à senestre, de sable à la fasce d'or accompagnée de deux fois trois croissants adossés, les croissants montants d'or, ceux versés de gueules, peint sous l'Arbre de Jessé (fol. 49) n'est pas lié à la famille Chartier. Il s'agit à dextre de la famille de Saint-Mesmin (Loiret) dont Aignan dit le Jeune, décédé en 1487, fut bourgeois d'Orléans et son fils homonyme, décédé en 1522, lieutenant général du bailliage et gouvernement de cette ville. Voir F. Le Maire, *Histoire et antiquitez de la ville et duché d'Orléans*, Orléans, 1658, p. 86 ; Abbé Rocher, « Notes historiques et liturgiques sur un ciborium trouvé à Laqueuvre », *Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais*, 4, 1858, p. 406-407 ; P. de Vaumas, *Familles orléanaises, essai généalogique, cinquième série*, Versailles, 2011, p. 316-317.

¹⁰ Il est employé à Rouen par le Maître de Raoul du Fou (Paris, Arsenal, ms. 431) et pour la *Pentecôte* du manuscrit de Londres (British Library, ms. Add. 35217), dont je ne connais pas l'Annonciation. Cette composition procède de façon lointaine de la version architecturée dont François Avril a étudié la diffusion. Voir F. Avril « Les copies à répétition. A propos de la circulation et de la dissémination des modèles », dans *Tributes to Jonathan J. G. Alexander. The Making and Meaning of Illuminated Medieval and Renaissance Manuscripts, Art and Architecture*, éd. S. L'Engle et G. Guest, Londres, 2006, p. 127-140.

¹¹ Besançon, Bibliothèque municipale, ms. 69, fol. 13 et 108. Le bréviaire a fait l'objet de deux campagnes : la première, due aux artistes rouennais mentionnés, date des années 1480 ; la seconde, due au Maître de la Chronique scandaleuse et son entourage, des années 1490. Il ne me paraît pas nécessaire de retarder l'intervention de Robert Boyvin (I. Delaunay, « Le manuscrit enluminé... », 1995, p. 222) : le format décrit étant propre à ces deux miniatures, elle devait avoir été prévue dès la mise en page des cahiers.

¹² Les premières œuvres de Robert Boyvin ne permettent pas de corroborer l'hypothèse d'une formation auprès du Maître de Raoul

du Fou émise par Isabelle Delaunay au motif d'une simple collaboration, « Le manuscrit enluminé... », 1995, p. 222.

¹³ C. Blondeau, *Le vitrail à Rouen, 1450-1530. « Lescu de voirre »*, Rennes, 2014, p. 243. L'hypothèse d'une filiation avec le Maître de l'Echevinage de Rouen avait été énoncée sur des critères stylistiques par E. König, *Leuchtendes Mittelalter IV*, XXIX, Rotthalmünster, 1992, lot 4, p. 554.

¹⁴ I. Delaunay, « Le manuscrit enluminé... », 1995, p. 216-217 ; Ch. de Beaurepaire, « Les boutiques du portail des libraires », dans *Derniers mélanges historiques et archéologiques concernant le département de la Seine-Inférieure et plus spécialement la ville de Rouen*, Rouen, 1909, p. 161-177.

¹⁵ A. Deville, *Comptes de dépenses...* Paris, 1850, p. 440 ; Ch. de Beaurepaire, « Enlumineurs rouennais », dans *Derniers mélanges historiques...*, 1909, p. 231.

¹⁶ Besançon, Bibliothèque municipale, ms. 153 ; Christie's, 20 mai 1983, lot 45 ; Columbia, University of South Carolina (Sotheby's, 10 juillet 2012, lot 33) ; Melun, Bibliothèque municipale, ms. 10 ; Leipzig, Bibliothèque universitaire, Rep. II 144 c ; Londres, *A Venue of Art*, 2014, lot 11 (Londres, Maggs Bros, cat. 1176, 1993, lot 18) ; Norfolk, Chrysler Museum of Art, inv. 2014.3.6 (Sotheby's, 16 décembre 1970, lot 45) ; Oxford, Bodleian Library, ms. Rawl. Liturg. e. 39 et Buchanan e. 14 ; Paris, Bibliothèque des avocats du Barreau de Paris ; Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 10553 et ms. lat. 13298 ; Syracuse, Biblioteca Alagonia, ms. 17 ; Sotheby's, 18 juin 1991, lot 150 ; Rotthalmünster, Heribert Tenschert, *Leuchtendes Mittelalter I*, 1989, lot 78. Je remercie Elizabeth Sudduth de m'avoir procuré les photographies du manuscrit de l'Université de Caroline du Sud et le personnel du Chrysler Museum of Art des informations dont il m'a fait part.

¹⁷ Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 10553. On reconnaît la main de ce compagnon par l'angularité marquée de ses visages aux yeux arrondis que l'on repère dans les manuscrits Melun, Bibliothèque municipale, ms. 10 ; Oxford, Bodleian Library, ms. Rawl. liturg. e. 39 ; Paris, Petit Palais, ms. Dutuit 217. Seul, il enlumine notamment les livres d'heures Besançon, Bibliothèque municipale, ms. 153 et Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 10553.

¹⁸ Baltimore, Walters Art Museum, W. 225, W. 282 et W. 450 ; Budapest, Széchényi National Library, Cod. Lat. 227 ; Cherbourg, Bibliothèque municipale, ms. 5 ; Christie's, 27-28 juin 2006, lot 125 ; New York, Parke Benet, 23 avril 1963, lot 20 ; Paris, Million et Associés, 27 juin 2013, lot 77 ; Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 10559 et lat.

18020 ; New York, Pierpont Morgan Library and Museum, ms. H. 1 ; Rotthalmünster, Heribert Tenschert, *Leuchtendes Mittelalter II*, XXV, 1990, cat. 56 ; Saint-Paul, collection Frank Kamarcik, ms. 2 ; Sotheby's, 25 avril 1983, lot 182 ; Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 1954. Je remercie Ingeborg Formann de m'avoir procuré des photographies de ce dernier manuscrit.

¹⁹ Budapest, Széchényi National Library, Cod. Lat. 227 ; Cherbourg, Bibliothèque municipale, ms. 5 ; New York, Pierpont Morgan Library and Museum, ms. H.1 ; Christie's, 27 et 28 juin 2008, lot 125. J. Lafond, *Un livre d'heures rouennais enluminé d'après le Speculum humanae salvationis. Reproduction phototypique d'un manuscrit de la bibliothèque de Cherbourg*, Rouen, 1929 ; A. Tovizi, « Une œuvre inconnue... », 2006, p. 13-36 ; M. Jacob dans *Trésors enluminés de Normandie. Une (re)découverte*, éd. M. Jacob et N. Hatot, Rennes, 2016, p. 72-73, n° 20.

²⁰ Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 10559, fol. 18v ; Dublin, Chester Beatty Library, W Ms. 89, fol. 91v. Voir C. Yvard, *Minutes Masterpieces...*, 2004, 1, p. 116-117.

²¹ C. Yvard, « Un livre d'heures inédit du XV^e siècle à la Chester Beatty Library de Dublin », *Art de l'enluminure*, 19, 2006-2007, p. 2-35. Il s'agit probablement du Maître des visages des Sibylles comme le propose S. Gras, *La vallée de la Loire à l'époque de Jean Fouquet. La carrière de trois enlumineurs actifs entre 1460 et 1480*, thèse de doctorat, Université de Lille III, 2016, 1, p. 329-333.

²² O. Pächt et D. Thoss, *Französische Schule II*, Vienne, 1977, 1, p. 138-141 ; 2, pl. 292-301. L'Annonciation est tout aussi proche d'un modèle employé par Jean Bourdichon notamment dans les Heures de Frédéric III d'Aragon (Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 10532, fol. 106). La *Pentecôte* due à l'atelier de Jean Pichore (Sotheby's, 9 décembre 1974, lot 63) dérive probablement de Jean Poyer dont un suiveur réalise une semblable version à mi-corps (New York, Pierpont Morgan Library and Museum, ms. M. 12, fol. 39v).

²³ P. Charron, « La peinture à Tours après Jean Fouquet », dans *Tours 1500. Capitale des arts*, catalogue d'exposition (Tours, Palais des Archevêques, 17 mars-17 juin 2012), éd. B. de Chancel-Bardelot, P. Charron, P.-G. Girault et J.-M. Guillouët, Paris-Tours, 2012, p. 239-240.

²⁴ Saint-Petersbourg, Bibliothèque nationale, ms. Fr.Fv.XI.11 ; Paris, Drouot, 25 février 1986, lot 120 ; Philadelphie, Université de Philadelphie, Rare Book and Manuscript Library, ms. Coll. 713 (Sotheby's, 22 juin 1982, lot 23) ; Strasbourg, Robert Forrer, 1902. On peut également mentionner la

miniature d'un registre de la corporation des chirurgiens-barbiers de Rouen (Rouen, Archives départementales de la Seine-Maritime, J. 758) dont Isabelle Delaunay situe l'exécution à la suite de la proclamation de leurs statuts en juillet 1502 ; I. Delaunay, « Le manuscrit enluminé... », 1995, p. 218-219.

²⁵ Reims, Bibliothèque Carnegie, ms. 947. Je remercie Frédéric Mongin de m'avoir procuré des photographies de ce manuscrit. Les armes accompagnant celles de France et de Normandie sont données aux familles Le Cordier et Ryet (H. Lorient, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, 39, Paris, 1904, p. 223). De la première, on connaît Pierre Le Cordier, décédé en 1504, lieutenant général du grand-maître des eaux et forêts de Normandie, qui portait *d'or au croissant d'azur et au chef de sable à une étoile d'or* ; voir F. Farin, *Histoire de la ville de Rouen*, 3^e éd., Rouen, 1731, 2, p. 84. De la seconde, on ne peut citer que Jean Ryet, valet de chambre de Charles VIII mentionné en 1488, voir B. Prost, « Documents sur l'histoire de la reliure. Extraits des comptes royaux des XIV^e et XV^e siècles », *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire*, 65, 1898, p. 31-32. Au vu de leur forme et de leur positionnement, on peut toutefois se demander si les blasons n'ont pas été ajoutés.

²⁶ Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 110 et ms. 1265-1266. Le blason du prieur Pierre Aubert a été surpeint dans chacun de ces trois manuscrits durant son priorat (1515-1518).

²⁷ Paris, Petit Palais, ms. Dutuit 217. La datation a été déterminée d'après les armes du commanditaire par Maxence Hermant dans *Trésors enluminés...*, Rennes, 2016, p. 236-238, n° 72.

²⁸ A. Deville, *Comptes de dépenses...*, 1850, p. 442-444 ; M. Hermant, « La bibliothèque française du cardinal d'Amboise », dans *Une Renaissance en Normandie...*, Paris, 2017, p. 202-227. Si l'art de Nicolas Hiesse reste à identifier, celui de Jean Pichore (documenté à Paris de 1502 à 1520) est bien mieux connu. Voir F. Avril et N. Reynaud, *Les manuscrits à peintures...*, 1993, p. 282-285, 412-418 ; C. Zöhl, *Jean Pichore : Buchmaler, Graphiker und Verleger in Paris um 1500*, Turnhout, 2004.

²⁹ Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 54 et ms. fr. 2678 ; Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 1581. Voir M. Hermant, « La bibliothèque française... », 2017, p. 207-210.

³⁰ Angers, musée des Beaux-Arts, legs Duclaux, inv. 2003.1.075 ; Baltimore, Walters Art Museum, ms. W. 453 ; Besançon, Bibliothèque municipale, ms. 136 ; Edimbourg, Bibliothèque universitaire, ms. 304 ; Liège, Bibliothèque universitaire, ms. Wittert 15 ; Paris, Bibliothèque nationale de France, ms.

NAL 894 et Arsenal, ms. 416 ; New York, Pierpont Morgan Library and Museum, ms. M. 261 ; Philadelphie, Free Library, ms. Lewis E 124 ; Rouen, Bibliothèque municipale, ms. P-222 (Paris, Drouot, 17 février 1999, lot 60) ; Rouen, Denesle, 26 juin 1991 ; Rothalmünster, Heribert Tenschert, *Illuminat und Illustration vom 13. bis 16. Jahrhundert*, XX, 1987, lot 24 ; San Marino, Huntington Library, ms. HM 1171 ; Paris, Artcurial, 4 décembre 2012, lot 39. Je remercie Anne-Bénédicte Levollant de m'avoir procuré des photographies du manuscrit de Rouen.

³¹ I. Delaunay, « Le manuscrit enluminé... », 1995, p. 222.

³² Caen, Bibliothèque municipale, ms. 893. Acquis à la vente Paris, Hôtel Drouot, 19 mars 1981, lot 2 ; *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, LXV, Paris, 1990, p. 225-226.

³³ Cherbourg, Bibliothèque municipale, impr. 156 in 8° : Heures à l'usage de Rouen pour Philippe Coste, Pierre Lignans, Raoulin Gaultier et Louys Bouvet, Paris, Gillet Hardouyn, vers 1505-1510.

³⁴ Liège, Bibliothèque universitaire, ms. Wittert 15. C. Opsomer, *Trésors manuscrits de l'Université de Liège*, Liège, 1989, p. 51, n° 35. En contexte rouennais, on peut citer du Maître des Triomphes de Pétrarque les *Petites Heures d'Anne de Bretagne* qui partagent cette gamme chromatique, peut-être commandées par Georges d'Amboise pour Anne de Bretagne (Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. NAL 3027 ; F. Avril et N. Reynaud, *Les manuscrits à peintures...*, 1993, p. 417-418, n° 238), et les Heures de Henri IV, peut-être offertes par Etienne Poncher, évêque de Paris au cardinal d'Amboise (Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 1171 ; Maxence Hermant dans *Une Renaissance en Normandie...*, Paris, 2017, p. 226-227, n° 78). La diffusion de cette palette réduite entre Paris et Rouen sera interrogée dans la thèse de doctorat que je prépare sous la direction de Philippe Lorentz : « *De blanc et de noir* ». *La grisaille dans les arts de la couleur en France à la fin du Moyen Age (1400-1530)*.

³⁵ J. Lafond et G. Ritter, *Manuscrits à peintures de l'école de Rouen*, Paris-Rouen, 1913. L'idée d'une telle école est mise en question par F. Avril et N. Reynaud, *Les manuscrits à peintures...*, 1993, p. 278-285 et 410-418.

³⁶ Cambridge, Harvard University, Houghton Library, ms. Richardson 10 ; Dijon, Bibliothèque municipale, ms. 2244 ; France, collection particulière (Christie's, 4 juin 2008, lot 59) ; New York, Grolier Club, ms. 10 ; New York, Morgan Library and Museum, ms. M.646 ; Paris, BnF, Arsenal, ms. 1188 ; Philadelphie, Free Library, ms. Lewis

E 126 ; Rouen, Bibliothèque municipale, ms. 281 (A. 26) ; Waddesdon, Waddesdon Manor, ms. 25. Je remercie le personnel de la Free Library de m'avoir procuré les photographies des manuscrits de leur collection. Je ne retiens pas le livre d'heures Londres, British Library, ms. Harley 2924 réalisé à Bruges vers 1500 et complété à Rouen vers 1520 par un premier enlumineur proche du Maître des Heures Ango et un second appartenant plus probablement à l'entourage de Robert Boyvin.

³⁷ Exception faite de la miniature de Bethsabée au bain, qui reçoit dorénavant l'aide d'une suivante tenant un miroir selon le motif diffusé depuis les bois gravés pour le libraire parisien Antoine Vérard.

³⁸ Philadelphie, Free Library, ms. Lewis E 126. L'attribution de ces armes surpeintes et tardives à ces deux familles de Languedoc et de Bourgogne et de Lyonnais revient à Albert Van de Put. Voir E. Wolf, *A Descriptive Catalogue of the John Frederick Lewis Collection of European Manuscripts in the Free Library of Philadelphia*, Philadelphie, 1937, p. 140-141, n° 126. L'artiste a été désigné en 1991 par Isabelle Delaunay d'après le ms. 100 de la Bibliothèque municipale d'Evreux, commandé par l'évêque d'Evreux Ambroise le Veneur (1510-1531). Voir, en dernier lieu, I. Delaunay dans *Trésors enluminés...*, Rennes, 2016, p. 166-167, n° 38. On reconnaît également sa main dans les manuscrits cotés Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 1388, lat. 1407 et lat. 13281 ; Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 1265 et Rhode Island, School of Design Museum, inv. 2011.30, dans une bonne part du manuscrit New York, Pierpont Morgan Library and Museum, ms. M.170 et M.174 et nombre de feuillets isolés (Philadelphie, Free Library, Lewis E M 11.4-10B ; Sotheby's, 6 juillet 2010, lot 20).

³⁹ Cambridge, Harvard University, Houghton Library, ms. Richardson 10 ; R. Wieck, *Late Medieval and Renaissance Manuscripts*, Cambridge, 1983, p. 114. L'artiste a été désigné par Isabelle Delaunay d'après le ms. 99 de la Bibliothèque municipale d'Evreux commandé par l'évêque d'Evreux Raoul du Fou (1479-1511). Voir, en dernier lieu, Maxence Hermant dans *Une Renaissance en Normandie...*, Paris, 2017, p. 54-55, n° 12. On lui connaît un grand nombre de livres d'heures dont ceux cotés Londres, British Library, ms. Sloane 2732 B ; Oxford, Bodleian Library, ms. Buchanan e. 3 ; Paris, Arsenal, ms. 429 et ms. 431 ; Paris, Les Enluminures, BOH 136 ; New York, Pierpont Morgan Library and Museum, ms. M. 42, M.

129, M. 151, M. 202 et M. 220.

⁴⁰ P.-Y. Le Pogam, « Le paysage artistique vers 1500 : les mots et les choses », *France 1500...*, Paris, 2011, p. 31-37 ; G. Bresc-Bautier, « La fascination italienne, mythe et réalité », dans *France 1500...*, Paris, 2011, p. 358-359. On peut prendre à témoin la production du Maître des Heures Ango actif à Rouen dès 1514 (Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. NAL 392) ainsi que l'œuvre de Jean Pichore à Paris et celui du Maître de Claude de France (Eloi Tassart ?) à Tours.

⁴¹ Paris, Arsenal, ms. 1188. La devise « Damy loyal pas nay cure » (fol. 1) a été identifiée par J.-L. Deuffic, *Nouvelle identification : le livre d'heures de Nicolas de La Primaudaye*, Pecia (en ligne), 3 mai 2016. Issu d'une famille bretonne, Nicolas de La Primaudaye demeurerait à Paris lorsqu'il fut chargé par le roi du contrôle des ouvrages du chantier du Havre de Grâce entre 1517 et 1522. Voir P. Lardin, *Entre tradition et modernité. Les premières années du Havre (1517-1541)*, Rouen, 2003, p. 32, 67.

⁴² New York, Grolier Club, ms. 10. Je remercie chaleureusement James Marrow, Meghan Constantinou et Henry G. Fletcher de m'avoir communiqué les photographies, la description détaillée ainsi qu'une notice de ce manuscrit à paraître, H. G. Fletcher, *French Book Arts. Manuscripts, Books, Bindings and Documents, 12th-21st century*, New York, 2018, p. 18-19, n° 14. Les armes mi-parti, à dextre, *d'azur à une étoile d'or accompagnée de trois croissants d'or*, à senestre, *de gueules à la bande de sable chargée de trois toupins d'or* sont celles des familles Du Four et Deschamps dont une seconde alliance nous est connue par Nicolas Deschamps, décédé en 1570, inhumé avec Marguerite Du Four en la chapelle Saint-Laurent de l'église Saint-Maclou de Rouen : F. Farin, *Histoire de la ville...*, 1731, 2, p. 104-105, 159-160.

⁴³ Voir M.-B. Cousseau, *Etienne Colaud et l'enluminure parisienne sous le règne de François I^{er}*, Tours et Rennes, 2016.

⁴⁴ En 1534-1535, le chapitre de la cathédrale rémunère l'enlumineur et historieur Robert Boyvin pour des cadeaux et vignettes. Robert Boyvin est encore documenté en 1535 et 1536 pour une transaction immobilière. En 1541-1542, un « Boevin » non prénommé fait en or et azur, sur parchemin, un Crucifix et une Notre-Dame de Pitié à placer sous les cristallins aux reliques de l'église Saint-Etienne-des-Tonneliers. Ch. de Beaurepaire, « Enlumineurs rouennais », dans *Derniers mélanges historiques...*, Rouen, 1909, p. 232-233. Voir I. Delaunay, « Le manuscrit enluminé... » 1995, p. 217-218.